

Introduction

GRACIELA VILLANUEVA

UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL, IMAGER (UR 3958), F-94010,
CRÉTEIL, FRANCE
maria-graciela.villanueva@u-pec.fr

1. Ce numéro de la revue *Crisol* porte sur les formes qu'adoptent le dialogue et le dialogisme dans les littératures des mondes hispaniques. Pour présenter cette thématique, nous allons commencer par une réflexion sur la distinction, d'une part, entre dialogue et dialogisme et la prise en considération, d'autre part, de plusieurs notions qui, même si elles s'apparentent à celles de dialogue et dialogisme (par exemple polyphonie, plurivocité, plurivocalité, hétéroglossie et intertextualité), ne sont pas pour autant celles que nous voulons mettre au cœur de la réflexion de notre volume.

Polyphonie, plurivocité, plurivocalité, hétéroglossie et intertextualité

2. Comme l'indique leur étymologie, les termes « plurivocité » et « plurivocalité » mettent en avant la pluralité, la multiplicité des voix. Il s'agit de termes employés couramment comme synonymes de la notion bakhtinienne de polyphonie. C'est également le cas de « hétéroglossie » ; à ceci près que la définition de ce terme en tant que synonyme de polyphonie ne fait pas l'unanimité. Certains auteurs pensent, en effet, que ne pas faire de distinction entre polyphonie et hétéroglossie revient à se priver d'une nuance importante pour l'analyse des discours. Ces auteurs rappellent que le terme hétéroglossie ne se limite pas – à l'instar de polyphonie, plurivocité ou plurivocalité – à constater la présence d'une pluralité de voix, mais met l'accent sur le conflit, l'inégalité, les rapports de pouvoir entre les voix (l'étymologie du terme contribue encore ici à souligner un aspect important du concept). Dans son glossaire des termes bakhtiniens, Graham Roberts définit l'hétéroglossie comme le jeu qui met en avant le choc entre des forces sociales antagonistes, un type de rapport où une force (une voix) s'impose sur une autre (Roberts, 1994 ; 248-249).

3. Quant à l'« intertextualité », la notion paraît beaucoup plus familière pour les spécialistes des études littéraires, surtout depuis sa mise en circulation par Julia Kristeva en 1967, dans le cadre d'une présentation de la théorie bakhtinienne de la polyphonie, puis, grâce aux développements de Gérard Genette dans le cadre de sa réflexion sur la transtextualité, le concept d'intertextualité au sens large s'est enrichi plus tard lorsqu'il a été repensé en rapport avec des corpus plus complexes (voilà comment sont nées d'autres notions, par exemple interdiscursivité, intermédialité, intersémiotité). Lors de sa mise en circulation de la notion d'intertextualité, Kristeva a fait porter l'accent sur le texte comme mosaïque de citations, comme résultat d'un processus d'absorption ou transformation d'autres textes.

Polyphonie et dialogisme

4. Dans l'ensemble de notions que nous avons évoquées, la distinction ayant fait couler le plus d'encre est celle que l'on peut établir entre « polyphonie » et « dialogisme » ; deux notions au cœur de la théorie de Bakhtine et de ses développements ultérieurs. Dans un travail publié en 2005, Ruth Amossy se penche sur ces deux termes et en présente une très bonne synthèse théorique dans le cadre de l'analyse du discours, et tout particulièrement dans le cadre d'une réflexion sur le discours argumentatif. Pour Amossy, lorsqu'on parle de dialogisme, il ne s'agit pas simplement de considérer ce que fait le locuteur lorsqu'il reprend dans son discours la voix de l'autre ou les voix des autres. Parler de dialogisme, c'est comprendre que « le sujet parlant est nécessairement et constamment traversé par le discours de l'autre et n'existe pas indépendamment de lui ». Selon Amossy, la notion de polyphonie est, en revanche, liée au fait « que les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents: l'auteur peut faire parler plusieurs voix à travers son texte ». Lorsqu'on parle de polyphonie, il n'est pas question – comme dans le cas de l'utilisation de la notion de dialogisme – de la parole de l'autre qui traverse le sujet ni de la constitution du sujet à travers la parole de l'autre ; il s'agit des points de vue et des voix que véhicule un même texte et, en linguistique, un même énoncé.

5. L'indexation à une *doxa* qui sous-tend l'énoncé, mais ne se trouve pas explicitement inscrite en lui est le propre du dialogisme. En reprenant les termes de Jacqueline Authier-Revuz dans son ouvrage *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire* (1995), Amossy affirme que le dialogisme relève d'une hétérogénéité constitutive (le fait que tout énoncé se dessine nécessairement sur le fond d'une *doxa*) et qu'il se distingue de la polyphonie, qui, elle, relève, en revanche, d'une hétérogénéité montrée, qui naît lorsqu'un énoncé expose explicitement cette *doxa* pour s'y opposer, pour marquer une nuance ou pour y adhérer explicitement. Amossy écrit :

Le locuteur est à la fois constitué par la parole de l'autre qui le traverse à son insu (il ne peut dire ni se dire en-dehors de la *doxa* de son temps : c'est le dialogisme) et sujet intentionnel mobilisant les voix et les points de vue pour agir sur son allocutaire (c'est la polyphonie) (Amossy, 2005; 69).

6. La polyphonie est donc marquée explicitement, elle pose une altérité bien délimitée, un autre que le locuteur maîtrise et par rapport auquel il peut se définir. La rhétorique étudie bien les procédés liés aux prises de position de ce sujet parlant intentionnel. Le dialogisme, en revanche n'est pas marqué. L'indexation à la *doxa* comme discours de l'Autre que le dialogisme suppose se perçoit dans un tissage subtil de *topoi* et orientations argumentatives (sous-jacents aux mots), valorisations (accumulées par les mots à travers leurs usages en discours), thèmes, topiques, stéréotypes, conventions génériques et argumentaires divers « qui découpent et organisent l'interdiscours préalablement à toute prise de parole » (Amossy, 2005 ; 67). En l'absence de marqueurs linguistiques clairs, la perception de ce soubassement doxique des discours que constitue le dialogisme n'est possible que si l'on a une bonne connaissance du vocabulaire, des thèmes et des argumentaires qui participent du savoir commun dans lequel le texte se voit immergé.

7. Nous pouvons dire, en conclusion, que l'étude de la polyphonie (« qui permet au discours argumentatif de déployer ses stratégies en mettant en scène un débat, ou un ensemble de points de vue, au sein d'un discours unique », [Amossy, 2005 ; 72] se fait à partir du repérage de toute une série de marqueurs linguistiques, voix et points de vue pris en charge et hiérarchisés par un locuteur susceptible de marquer ou voiler sa propre position. Étant donné que les marquages linguistiques du soubassement doxique d'un discours ne sont pas toujours clairs, l'étude du dialogisme (trait consti-

tutif de toute parole) s'avère relativement plus difficile que l'étude de la polyphonie. L'étude du dialogisme vise, selon la formulation d'Amossy, à « voir comment le locuteur élabore son dire sur le fond du déjà-dit de son époque » (Amossy, 2005). Ni plus ni moins.

Dialogue et dialogisme

8. La parole et le dialogue étant consubstantiels à l'être humain, le rapport entre dialogue et dialogisme semble évident. Toutefois, les termes ont une valeur précise, comme le rappelle Jacques Bres dans son article « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie... ». Le concept désigné par les termes dialogique et dialogisme entretient un rapport avec la problématique du dialogue, sans pour autant s'y résumer. On emploie souvent ces termes pour désigner ce qui a trait au dialogue, au sens traditionnel du terme. Cette confusion peut être évitée dans la mesure où le français dispose, depuis les années 1980, de l'opposition (présente dans les dictionnaires d'analyse du discours publiés dans les années 2000) entre le terme « dialogal », qui prend en charge « tout ce qui a trait au dialogue en tant qu'alternance de tours de parole » et s'oppose au « monologal » et le terme « dialogique », qui prend en charge « la problématique de l'orientation de l'énoncé vers d'autres énoncés, disons pour faire vite le dialogue interne » et s'oppose au « monologique » (Bres, 2005; 48). Ceux qui s'occupent du dialogal sont les spécialistes de l'analyse conversationnelle ; ceux qui s'occupent du dialogique sont ceux qui étudient le dialogisme et la polyphonie.
9. Au delà des différences entre ces deux termes, les notions de dialogue et dialogisme soulignent la dynamique d'échange au sein du discours. Si la représentation directe ou indirecte du dialogue – quel que soit le genre discursif où ce dialogue apparaît (genres narratifs, théâtre, genres discursifs fondés sur un dialogue réel, feint ou imaginé entre deux locuteurs, comme la lettre, les genres épistolaires ou les dialogues philosophiques, pour ne citer que quelques exemples) – rend visible la dynamique du dialogue externe (ou dialogue tout court) entre les voix (langues, dialectes, discours, imaginaires, cultures, idéologies, points de vue). Cette dynamique peut également être perçue dans le dialogue interne dont il s'agit lorsqu'on étudie la polyphonie et qu'on essaie de voir, à travers une série de marqueurs linguis-

tiques, comment un locuteur prend en charge et hiérarchise différentes voix et différents points de vue ou lorsqu'on étudie le dialogisme et qu'on essaie de voir comment le locuteur parle sur le fond du déjà-dit de son époque.

Notre volume

10. Notre volume s'ouvre avec un travail où R. Audoubert présente les enjeux théoriques du dialogisme au sein d'une trame conceptuelle complexe qui imbrique les notions de plurivocalité, plurivocité, polyphonie, intertextualité et inter-discours. Après cette introduction théorique, la première série d'articles critiques s'intéresse aux différents effets du dialogisme au fil du temps dans la production littéraire du monde hispanique : a) le dialogue comme procédé structurant, dispositif narratif et surtout matière à enseigner dans *El conde Lucanor* de don Juan Manuel au XIV^e siècle (article de P. Carletet) ; b) le dialogue comme stratégie pour masquer la polyphonie énonciative et fonder l'autorité du locuteur dans *El diálogo de la lengua* de Juan de Valdés au XVI^e siècle (article de C. Mencé-Caster) ; c) les enjeux esthétiques et idéologiques de la dimension dialogale et de l'oralité des étrangers de la fiction argentine de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (article de G. Villanueva) ; d) le dialogisme comme mécanisme inter-médial, contrepoint entre théorie et *praxis* poétique et procédé ironique dans une série de poèmes en prose de Federico García Lorca dans la première partie du XX^e siècle et dans la traduction de ces poèmes un siècle plus tard (article de C. Fillière) ; e) le dialogue et le dialogisme comme éléments clés d'un dispositif de construction du paysage urbain dans trois romans argentins contemporains (article de S. Dahan). Les articles qui complètent la section centrale de notre volume rendent compte de la dimension générative du dialogisme dans la production littéraire hispanique contemporaine. Il est question de la manière dont a) la Cubaine Margarita Mateo Palmer renouvelle la forme essai lorsqu'elle s'approprie le *modus operandi* du choiteo d'Antón Arrufat (article de C. Lucien) ; b) la canarienne Natalia Sosa déploie le dialogue dans sa poésie à travers une double quête de lieu et d'identité (article de C. Terrasson) ; c) l'hispano-argentin Andrés Neuman explore les multiples possibilités du dialogue et du dialogisme en tissant les monologues de trois personnages dans *Hablar solos* (article de S. Gondouin) ; d) l'Espagnole Angélica Liddell tisse le dialogisme dramatique avec l'intertextualité et l'intermédialité dans sa trilogie *Actos de resistencia*

contra la muerte (article de L. Gallardo). Après ce parcours théorique et critique, la dernière partie de notre volume se penche sur la question de la production et de la traduction du dialogue et du dialogisme. Des entretiens avec des écrivains et avec des traducteurs rendent compte de la problématique qui nous occupe à partir de l'expérience de l'écriture de fiction ou de la pratique traductive. Ce point de vue pratique jette une lumière nouvelle sur des questions traitées tout au long du volume.

Quelques pistes bibliographiques

AMOSSY Ruth, « De l'apport d'une distinction : dialogisme *vs* polyphonie dans l'analyse argumentative », Bres Jacques et al., *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2005.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995.

BAKHTINE Mikhaïl, 1952/1979/1984, « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, p. 265-308.

_____, 1929/1963/1970, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, L'âge d'homme.

_____, 1934/1975/1978, « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, « Tel », p. 83-233.

BRES Jacques, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », *Dialogue et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2005.

BRES Jacques et NOWAKOWSKA Aleksandra, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », Perrin Laurent (ed), *Le sens et ses voix*, Metz, Université de Metz, 2006, p. 21-48.

CAREL Marion, « La polyphonie linguistique », *Transposition* [En ligne], 1 | 2011, URL : <http://journals.openedition.org/transposition/365>

COLTIER Danielle, « Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 64, 1989, p. 69-109

DURRER Sylvie, « Le dialogue romanesque : essai de typologie », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 65, 1990, p. 37-62.

_____, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1999.

PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, « La fausse simplicité du discours direct. Propriétés de la parole alternée dans le dialogue romanesque », *Cahiers d'études germaniques*, Univ. de Provence-Aix-Marseille, 2004, p. 19-32.

GAUVIN Lise (dir.), *Les langues du roman : Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Nouvelle édition [en ligne], Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

KRISTEVA Julia, « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman », *Critique*, n° 239, avril 1967, p. 434-443.

NOWAKOWSKA Aleksandra et SARALE Jean-Marc (dir.), *Le dialogisme : de l'histoire d'un concept à ses applications*, in *Cahiers de praxématique* [En ligne] 57, 2011

ROBERTS Graham, « A Glossary of Key Terms », Pam Morris (ed.), *The Bakhtin reader : selected writings of Bakhtin, Medvedev, and Voloshinov*, London & New York, E. Arnold, 1994.

STOLZ Claire, « Polyphonie et intertextualité » et « Dialogisme », *Atelier Fabula*, <https://www.fabula.org/atelier.php>